

Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 34



Chers amis,

Le 8 décembre dernier, à l'occasion du 150^e anniversaire de la déclaration de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle, le Saint-Père François a ouvert une année qui

lui est dédiée. Dans la lettre apostolique *Patris corde* (PC), publiée le même jour, le pape a voulu partager avec nous « quelques réflexions personnelles sur cette figure extraordinaire, si proche de la condition humaine de chacun d'entre nous » (PC). Dans cette Lettre de la Vierge Missionnaire, nous vous offrons une méditation à partir de ce beau texte du pape.

À la suite du Saint-Père, qui a pour habitude de dire chaque jour, depuis plus de quarante ans, une prière « qui exprime dévotion, confiance et un certain défi à saint Joseph (PC) », adoptons-le comme père et confident, prenons-le chez nous, comme lui-même a accueilli Marie et Jésus dans sa demeure.

Bonne lecture !

Sœur Marie-Pierre et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

■ ■ ■ Saint Joseph

Méditation à partir de la lettre *Patris corde* (Avec un cœur de père) du pape François

Le thème de la paternité est le fil conducteur de la lettre du pape François. En effet, c'est avec un cœur de père que « Joseph a aimé Jésus, qui est appelé dans les quatre Évangiles "le fils de Joseph" » (PC). Il est d'ailleurs étonnant de constater que le principal attribut de Joseph est la paternité, il en est même un modèle, alors qu'il n'était pas père du Christ selon la chair. Nous voyons ainsi que la paternité véritable ne vient pas seulement de la chair, mais aussi du cœur, et qu'elle est un don de Dieu. En effet, Joseph a été père de Jésus par la volonté de Dieu lui-même. Écoutons Benoît XVI à ce sujet : « Il n'est pas le père biologique de Jésus dont Dieu seul est le Père, et pourtant il va exercer une paternité pleine et entière. Être père, c'est avant tout être serviteur de la vie et de la croissance. Saint Joseph a fait preuve, en ce sens, d'un grand dévouement ¹ ».

« Après Marie, Mère de Dieu, aucun saint n'a occupé autant de place dans le Magistère pontifical que Joseph, son époux » (PC). Et pourtant, ce saint est resté caché jusqu'au XVI^e siècle, où il a commencé à être mis en lumière, notamment par Thérèse d'Avila. Le silence est un de ses traits caractéristiques, lui qui n'a pas dit une parole dans les Évangiles, et qui a cependant joué « un rôle inégalé dans l'histoire du salut » (PC). Il continue d'exercer sa paternité à notre égard en étant « un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés » (PC).

1. Père aimé



Au début de sa lettre, le Saint Père explique que « saint Joseph est un père qui a toujours été aimé par le peuple chrétien [...]. La confiance du peuple en saint Joseph est résumée dans l'expression "ite ad Joseph" qui fait référence au temps de la famine en Égypte quand les gens demandaient du pain au pharaon, et il répondait : "Allez trouver Joseph, et faites ce qu'il vous dira" (Gn 41, 55) » (PC). Il s'agit de Joseph, le fils de Jacob, vendu en Égypte par ses frères, et qui préfigure saint Joseph. En effet, la ressemblance entre les deux personnages est frappante : tous deux étaient des hommes justes, ils ont été exilés en Égypte et conduits au moyen de songes. Et sur-

tout, ils ont chacun été gardiens et protecteurs, le premier de l'Égypte et du peuple hébreu, le second du Fils de Dieu lui-même. Les deux Joseph s'éclairent donc mutuellement et constituent un lien entre Ancien et Nouveau Testament, tout comme saint Joseph lui-même, en tant que descendant de David et époux de Marie, « est la charnière qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament » (PC).

2. Père dans la tendresse

« Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu [...]. Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, "il lui a appris à marcher,

en le tenant par la main : il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger" (cf. Os 11, 3-4) » (PC). Cette tendresse de Dieu se reconnaît dans sa Miséricorde, qui nous relève inlassablement. Bien plus encore, c'est « à travers et en dépit de notre faiblesse » (PC) que le Seigneur réalise ses desseins.

« Si telle est la perspective de l'économie du salut, alors nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse. Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l'Esprit la met en lumière avec tendresse. La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. [...] C'est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse. [...] Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse » (PC).

On peut faire ici un lien avec la voie d'enfance telle que l'ont vécue la petite Thérèse et Marcel Van. Joseph est une image de la tendresse du Père qui se penche sur notre faiblesse, pour peu que nous l'acceptons et que nous l'offrons avec confiance au feu de l'Amour miséricordieux. Jésus lui-même a accepté la faiblesse de la condition humaine et a été conduit par Joseph, il a voulu dépendre d'un père sur la terre. Ainsi, il y a quelque chose de Joseph en Jésus, le Fils de Dieu ! Un enfant ressemble forcément à ses parents, non seulement par les gènes, mais aussi par l'éducation et la vie commune. Regarder Joseph donne donc de mieux connaître aussi son Fils, et l'on peut repérer des traits communs, comme l'amour du silence et de la vie cachée, ou l'obéissance à la volonté du Père. Joseph, de son côté, s'est aussi mis à l'école de son Fils, si bien que l'on ne sait plus qui ressemble à qui ! C'est un bel exemple d'union des volontés. Comment ne pas voir en Joseph, homme de silence et d'humilité, un « doux et humble de cœur » comme son Fils ?



3. Père dans l'obéissance

Un autre trait caractéristique de saint Joseph est son obéissance. On le constate après chaque visite de l'ange en songe, puisque Joseph, dans la foi, met immédiatement en œuvre ce qui lui est demandé. Le Saint-Père explique même que c'est grâce à cette obéissance qu'il a surmonté ce drame intérieur vécu à l'annonce de la grossesse de Marie, et qu'il a ainsi pu sauver Marie et Jésus. Le fruit de l'obéissance est, pour Joseph comme pour nous, de pouvoir accueillir chez soi Marie et Dieu à travers elle.

Cette obéissance exemplaire de Joseph ne veut pas dire qu'il n'était pas libre, au contraire. Il était libre d'accueillir ou non Marie son épouse et l'enfant qu'elle portait en

elle. Libre, puisqu'il savait ne pas être le père de cet enfant. Il était en « droit » de la renvoyer, et en cela il aurait été tout aussi obéissant à la Loi, puisqu'elle le permettait. Mais aurait-ce été cela, la véritable obéissance ? Saint Thomas d'Aquin nous aide à comprendre ce qu'elle est en distinguant l'acte de l'homme et l'acte humain :

« Il faut appeler proprement humaines les seules actions dont l'homme est le maître. Mais c'est par sa raison et sa volonté que l'homme est le maître de ses actes [...]. Il n'y a donc de proprement humaines que les actions qui procèdent d'une volonté délibérée ² ».

Un acte de l'homme à qui manquent la volonté et la liberté peut être bon, mais ce n'est pas un acte humain. L'obéissance qui n'est pas librement choisie n'est que soumission. On voit bien d'ailleurs que Joseph est libre dans sa manière d'obéir, puisqu'avant même la vision de l'ange il a pris la décision de renvoyer Marie en secret, et non pas publiquement, comme la Loi le lui autorisait pourtant.

« Dans chaque circonstance de sa vie, Joseph a su prononcer son "fiat", tout comme Marie à l'Annonciation, et comme Jésus à Gethsémani » (PC). C'est un "fiat" sans paroles, un "fiat" en actes, qui englobe toute la vie de Joseph et la définit. C'est à cette école que Jésus a appris l'obéissance, à faire la volonté du Père. Il s'est fait « obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8). C'est ainsi, comme le dit Jean-Paul II, que saint Joseph a coopéré « au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut ³ ». Joseph n'était pas au pied de la Croix, mais il a contribué par son exemple et son éducation à l'obéissance de son Fils au moment de l'offrande de sa vie.

4. Père dans l'accueil

« La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille » (PC). La seule chose que l'ange dit à Joseph au sujet de l'enfant que Marie porte est qu'il « vient de l'Esprit Saint » et que « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 20-21). Ces paroles disent le mystère sans l'expliquer, mais Joseph choisit de l'accueillir sans condition, dans la foi. Cela lui suffit de savoir qu'il s'agit de la volonté de Dieu, dont il se fait le serviteur, à la suite de Marie, son épouse. Le pape cite les paroles de Job : « Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur » (Jb 2, 10). Il ne s'agit en aucun cas de passivité ou de résignation, au contraire, il s'agit de devenir acteurs de notre vie : au lieu de voir les épreuves qui surviennent comme absurdes ou injustes, il s'agit d'y

2 - St Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, IaIIæ, q. 1, a. 1.

3 - St Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Redemptoris custos* (15 août 1989), n°8.

chercher un sens, d'y consentir et même d'en faire une opportunité, ou du moins d'en demander la grâce. Nous avons tous fait l'expérience que les temps d'épreuves sont ceux qui portent le plus de fruits, car ils font grandir la confiance et nous donnent de nous tourner vers Dieu avec plus de ferveur que dans les moments où tout va bien. Dieu ne désire pas la souffrance, il n'en est pas à l'origine, mais il peut faire en sorte qu'elle ne soit pas vaine et qu'elle porte du fruit dans notre vie. Voilà pourquoi le Saint-Père nous invite à nous réconcilier avec notre histoire :

« L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence » (PC).

5. Père au courage créatif

Dieu n'est pas intervenu directement pour prendre soin de son Fils, car cela n'est pas dans sa manière d'agir, mais il a choisi de faire confiance à Joseph pour cela, une confiance qui va très loin, puisqu'il lui a confié rien moins que la garde des mystères du Salut ! « Le Ciel intervient en faisant confiance au courage créatif de cet homme » (PC). Ainsi donc, « Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver » (PC). La confiance du Seigneur à notre égard va si loin qu'il n'hésite pas à se livrer lui-même entre nos mains dans l'Eucharistie. Il se livre à notre bon vouloir, il se donne à nous sans défense, prenant le risque d'être rejeté, piétiné, comme il le fut à la Croix. Il dépend de nous d'accueillir ou non Dieu qui se donne à nous, mais qui ne nous sauvera pas sans nous. Nous sommes les partenaires de Dieu dans l'œuvre du Salut, non seulement du nôtre mais encore de celui de toute l'humanité. Le Seigneur compte sur nous, sur notre courage créatif, un courage qui nous vient de la foi. Dieu remet donc entre nos mains Jésus et Marie, le trésor le plus précieux de notre foi, comme il les a confiés à Joseph. « Nous devons toujours nous demander si nous défendons de toutes nos forces Jésus et Marie qui sont mystérieusement confiés à notre responsabilité, à notre soin, à notre garde » (PC). Dans cette mission qui nous est donnée, nous pouvons compter sur l'aide et la protection de saint Joseph qui est le gardien de l'Église comme il l'a été de Jésus et de Marie. « Joseph, en continuant de protéger l'Église, continue de protéger l'Enfant et sa mère, et nous aussi en aimant l'Église nous continuons d'aimer l'Enfant et sa mère » (PC). Nous sommes, comme Joseph, de petits gardiens des mystères du Salut !



6. Père travailleur

On ne peut parler de saint Joseph sans évoquer le travail, puisqu'il en est le « patron exemplaire ». « Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail » (PC). Il n'y avait rien d'extraordinaire dans la vie et le travail de Joseph, qui n'était qu'un humble charpentier et dont le labeur ressemblait à celui de tant d'autres. Jésus lui-même a choisi de mener une vie tout ordinaire dans la famille de Joseph. Cela montre la valeur que Dieu donne à toutes nos actions, peu importe qu'elles soient petites ou grandes. Ce qui compte, c'est l'amour que nous y mettons, le sens que nous leur donnons. C'est cela que Jésus a voulu nous montrer en se mettant à l'école de Joseph et en menant une vie cachée pendant 30 ans.

Jean-Paul II explique que le travail « est entré dans le mystère de l'Incarnation en même temps que l'humanité du Fils de Dieu, de même aussi qu'il a été racheté d'une manière particulière. Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption⁴ ». En effet, n'oublions pas que la pénibilité du travail de l'homme est une des conséquences du péché originel. Cet aspect-là de la vie de l'homme avait donc lui aussi besoin d'être racheté, de prendre du sens, afin que le travail soit plus qu'un simple moyen de subsistance. En Joseph puis Jésus travailleur, le travail quotidien, offert avec amour, devient union à l'œuvre du salut. « La personne qui travaille, quelle que soit sa tâche, collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure » (PC). Joseph montre donc la valeur et la dignité du travail, qui, au service du bien commun et non pas du profit, est source d'épanouissement et d'humanité véritable.

7. Père dans l'ombre

La figure de Joseph, si discrète, a souvent été qualifiée d'« ombre du Père ». C'est une belle image qui donne Joseph comme modèle de paternité et d'attachement à Jésus : « Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas » (PC). Il en va de même pour nous : Joseph est présent dans notre vie, bien souvent dans l'ombre, puisque c'est sa manière de faire, mais il s'attache aussi à suivre nos pas. Nombreux sont les témoignages de grâces reçues par son intercession. Il ne s'agit pas seulement de grâces matérielles, bien qu'il soit connu pour être très efficace dans ce domaine, mais aussi de grâces dans la vie spirituelle. Thérèse d'Avila n'hésite pas d'ailleurs à le proposer comme guide d'oraison et de vie intérieure. En effet, être en compagnie de Joseph dans notre oraison, c'est aussi être unis à Jésus et à Marie, au cœur de la Sainte Famille.

4- St Jean-Paul II, *Redemptoris custos*, n°22.

Écoutons maintenant le Saint-Père nous dire de quelle manière Joseph a vécu la chasteté, non seulement avec son épouse, mais aussi avec son enfant, et nous invite à la vivre à sa suite :

« Être père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder, mais le rendre capable de choix, de liberté, de départs. [...] La chasteté est le fait de se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie. C'est seulement quand un amour est chaste qu'il est vraiment amour. [...] Dieu lui-même a aimé l'homme d'un amour chaste, en le laissant libre même de se tromper et de se retourner contre lui. La logique de l'amour est toujours une logique de liberté, et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se décentrer, mettre au centre de sa vie Marie et Jésus. Le bonheur de Joseph n'est pas dans la logique du sacrifice de soi, mais du don de soi » (PC).

Ce qui fait le bonheur de l'homme, c'est de ne pas retenir et garder pour soi les dons que Dieu lui accorde, c'est de se donner, de sortir de soi-même en s'ouvrant à l'autre et au Tout-Autre. Ainsi, vivre pleinement la paternité, dit le pape, c'est aller jusqu'à se rendre inutile pour que l'enfant prenne son envol, à l'exemple de « Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins » (PC).

Conclusion

La paternité et la famille sont souvent bien malmenées dans notre monde, et c'est sans doute pour cette raison que Joseph est tant mis à l'honneur dans l'Église d'aujourd'hui. Nous sommes dans le temps de saint Joseph, comme le dit Marthe Robin :

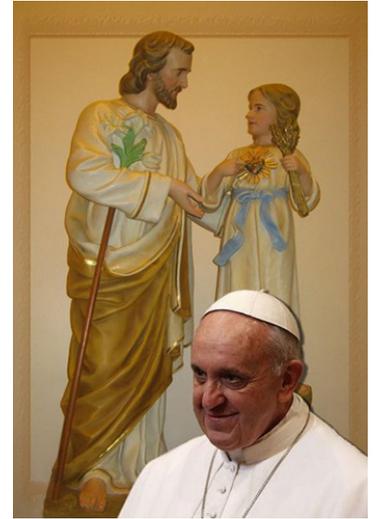
« L'Église va le redécouvrir ! Il se situe dans l'avenir, non dans le passé. Je crois d'autant plus que cette redécouverte est une suite tellement normale de la découverte que notre époque est en train de vivre, celle de la maternité spirituelle de Marie dans l'aujourd'hui de Dieu. En voyant mieux le lien Marie-Église, le rôle de saint Joseph s'éclaire à son tour. »

« Le monde a besoin de pères », dit le pape François, et il peut en trouver un en saint Joseph. Jésus lui-même l'a

choisi pour père, alors pourquoi ne pas suivre son exemple ? Sur la Croix, il nous a donné sa Mère ; maintenant, il nous donne ce père que Joseph a été pour lui. Il nous le donne comme moyen de mieux connaître le Père et d'être attirés à lui. L'adopter comme père, l'accueillir dans notre vie, c'est aussi devenir davantage enfants de Marie, son épouse, et frères de Jésus : c'est faire partie de la Sainte Famille !

Pour terminer, unissons-nous à la voix du Saint-Père, qui adresse cette belle prière à saint Joseph à la fin de sa lettre :

« Salut, gardien
du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.
À toi Dieu a confié son
Fils ;
en toi Marie a remis
sa confiance ;
avec toi le Christ
est devenu homme.
O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi
un père pour nous,
et conduis-nous
sur le chemin de la vie.



Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen. »

Sœur Marie-Pierre



Un grand merci à Sylvie Agueli pour le dessin de première page.

Ce texte reprend une conférence de sœur Marie-Pierre donnée aux Pradiers le 7 mars 2021.

Voici le lien pour regarder la conférence :

<https://www.youtube.com/watch?v=POeMTWLeaz4>

Pour prier le chapelet de saint Joseph avec les frères et sœurs :

<https://www.youtube.com/watch?v=cuTk5jYXZDw>

**Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière,
une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.**

**Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté
qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.**

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant à père Marie-Van.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement : 10 € à l'ordre de "Association des Amis du Carmel"

Responsable de publication : P. Marie-Van Meurice

Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit)

site internet : <http://carmel-vierge-missionnaire.net> - courriel : contact@cmvm.net